Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 432

Artikel: Après temps présent : pour une téléthèque
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018943

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APRÈS TEMPS PRÉSENT

Pour une téléthèque

Jamais une série d'émissions de la Télévision romande consacrée à notre histoire n'avait à ce point mobilisé les téléspectateurs et l'opinion publique. A Genève, bien sûr, « Genève : le temps des passions » est un événement. Mais aussi dans toute la Suisse romande. Une seule comparaison possible : un match de coupe ou une descente à ski. Ainsi des séances de commission, des réunions politiques ont-elles dû être déplacées, des manifestations annulées. Et des gens qui n'ont pas la télévision se sont déplacés chez des parents ou des amis. Bref, une audience exceptionnelle, un intérêt passionné, au long d'un suspens de onze jours.

Pour Claude Torracinta, rédacteur en chef de Temps présent, scénariste et journaliste de cette série de quatre émissions, et Bernard Mermoz, réalisateur, c'était une véritable gageure. Car si des recherches d'étudiants, des livres et études de spécialistes sur les années trente se multiplient, cette époque cependant reste méconnue et chaude. En effet, il y a toujours de nombreux témoins — certains n'ont pas accepté de collaborer à cette reconstitution — des documents auraient disparu, des faits et leur interprétation prêtent à controverse. Et pour qui n'a pas vécu ces années, qui n'en a reçu que leurs échos et leurs mythes, l'entriprise devenait redoutable. D'autant que les crispations actuelles ravivent les passions. Enfin, difficulté majeure pour des professionnels de télévision, les documents cinématographiques sont rares et dispersés.

Une audience exceptionnelle, des développements dans toute la presse, des conversations et des questions partout, l'impact a été considérable. Ces émissions, difficiles et très denses, durant plus de huitante minutes, ont passé comme un drame et un spectacle. Très peu de critiques fondées. La réussite est impressionnante et sans précédent.

Un scénario qui va à l'essentiel, très clair et très didactique, qui relate les situations, explique leurs divers aspects tout en les éclairant par le contexte national et international. Une approche de journaliste par le souci de la forme et de la mise en scène qui retient toujours l'attention. Une approche d'historien par la rigueur dans la présentation des documents et leur commentaire, par la mise en perspective des forces et des hommes sans option idéologique.

Mais encore fallait-il trouver des documents cinématographiques, photographiques et sonores pour adapter le scénario à l'écran. Quel travail de recherche ! Peu de documents filmés sur Genève; ce sont des magazines d'actualités, des films de propagande et de fiction de l'époque qui recréent le climat et la sensibilité du temps. Mais c'est l'exploitation d'une masse considérable de photographies, d'affiches, de caricatures, d'imprimés, leur animation qui reconstitue pour l'essentiel la réalité historique. L'enchaînement des plans, la mise en valeur des détails, l'intégration des documents sonores, l'alternance des interviews [1] et du commentaire, tout ce travail de montage et de mixage est remarquable. Qu'il s'agisse des manifestations sur La Plaine ou au Victoria-Hall, de la fusillade du 9 novembre, la représentation est saisissante. Quant aux effets spéciaux, à la mise en scène, ils soulignent les événements, les dramatisent sans les manipuler.

Un choc salutaire

Notre histoire officielle — de Chevallaz à Gilliard — ne mentionne guère les tensions et les luttes des années trente. Pas une ligne sur les morts du 9 novembre. Aussi ces émissions exemplaires ont-elles été pour beaucoup de téléspectateurs une révélation et un choc. Ainsi donc la Suisse c'était aussi l'antisémitisme et l'intolérance, l'arrogance et la violence des possédants et des officiers, la misère et la lutte pour les plus déshérités. Et les jeunes ont senti une fois de plus l'incroyable accélération de l'histoire : ces passions, ces gestes, ce vocabulaire, qu'est-ce que ça signifie ? C'était il y a une quarantaine d'années, presque la préhistoire.

Après « Les années trente à La Chaux-de-Fonds », après « Le crime de Payerne », « Genève : le temps des passions ». Des téléspectateurs ont déploré que Temps présent remonte le temps et ressuscite les démons et les divisions du passé. « L'histoire éclaire le présent, elle peut nous aider

[1] Là, une réserve : il faudrait voir exactement si des interviews d'acteurs, quarante ans après leur participation aux événements, ne donne pas une fausse impression d'objectivité.

LA PRESSE ET SA MÉMOIRE

Par des présentations, des commentaires, des témoignages, la presse genevoise quotidienne a largement amplifié l'écho de l'émission. Mais ce temps des passions n'a pas été pour elle celui des souvenirs. Claude Torracinta et Bernard Mermoz ont insisté avec raison sur la violence verbale du « Pilori », de l'Action nationale ou du « Travail ». Mais les quotidiens de l'époque ont leur part dans le déchaînement des émotions collectives. Très souvent leur mission d'information a cédé le pas à l'engagement partisan. Les attaques haineuses et aveugles contre Nicole et les socialistes genevois sont aussi venues du « Journal de Genève », de « La Suisse », du « Courrier » et de la « Tribune de Genève ». Il suffit de reprendre titres et commentaires au lendemain de la fusillade. Ainsi le « Courrier » qui annonce la mort d'un gendarme : « D'une voix satanique, cet homme auquel la mort de ses semblables est d'une totale indifférence, s'adresse à la foule, qui, là, lui est certainement favorable : « Tenez la rue, tenez-la bien et tenez-la jusqu'au bout » s'écrie Nicole ». Unanimement la presse quotidienne attribue la responsabilité des morts à la gauche. « Le Genevois », organe du Parti radical, résume l'opinion d'une presse qui se voulait d'information : « L'œuvre de Nicole, du sang et des morts ». La presse genevoise respectable a la mémoire un peu courte !

à le comprendre et à mieux l'assumer », disait Claude Torracinta. On pourrait souhaiter maintenant que Temps présent fasse des rétrospectives sur les années cinquante, soixante, qu'il quitte Genève et le canton de Vaud. Des décennies où le monde a changé, et la Suisse aussi. « Notre peuple a faim d'histoire », de toute son histoire. Enfin un regret et un vœu. Il est dommage que la dernière émission du lundi 28 novembre n'ait pas été suivie d'un débat en direct dans le style « Dossiers de l'écran ». Il eût été passionnant de suivre une confrontation entre historiens et témoins de positions opposées. Et surtout de recueillir les réactions des téléspectateurs. Une façon d'amorcer, chez chaque téléspectateur, un travail d'approfondissement de l'information donnée par le petit écran; une façon de laisser la porte ouverte à un débat, à partir du « donné » télévisuel.

Un vœu. Cette série sera sans doute reprise et rediffusée un mardi après-midi. Puis elle ira rejoindre les archives de la TVR. Quand on imagine la somme de recherches, de travail, d'intelligence que représentent ces émissions, on voudrait les mettre à disposition du public. Certes, aujourd'hui des moyens d'enregistrement existent, des cassettes « piratées » circulent dans plusieurs cantons. Le responsable d'un centre technique ne nous a-t-il pas dit qu'il avait reçu des dizaines de commandes téléphoniques ?

Pour les nouvelles générations

Alors nous reprendrons la proposition que Claude Torracinta avait faite lors d'une journée de l'Association européenne des enseignants à Lausanne : « créer une téléthèque à l'intention des organismes sans but lucratif telles que les écoles, les syndicats, etc. » Il importe que notre passé et notre temps, que seule la télévision peut nous restituer sans complaisance ni concession, ne se perdent pas sur les antennes et dans les archives. Car les nouvelles générations ont désormais besoin de ce moyen accéléré d'information et de connaissance.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vous aimez les éditions Galland

J'en apprends de belles sur votre compte ! « Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es ». Or je viens de recevoir *4000 livres* (4000 titres avec commentaires traitant les sujets les plus divers), diffusés par les libraires de Suisse romande.

Deuxième page de couverture : *Ces auteurs que vous aimez.* Ainsi donc vous aimez :

Tout d'abord une « troïka » (qui rappelle un peu la fameuse troïka Staline-Kamenev-Zinoviev, ou plus près de nous celle de Brejnev-Kossiguine-Podgorny...) formée de : Malraux (cité cinq fois), Sartre (cité quatre fois) et Chessex (cité quatre fois) — les deux premiers publiés par la NRF et le dernier par Galland-Grasset.

Une troïka suivie de quelque deux cent trente auteurs. C'est bien, ça, d'aimer autant d'écrivains ! Toutefois, je me permettrai de remarquer que si vous aimez Velan *(Soft Goulag,* paru chez Galland), vous n'aimez ni Pidoux *(Une île nommée Newbegin,* La Baconnière), ni Fontanet *(Mater Dolorosa,* L'Age d'Homme). Les libraires ne vous le reprochent d'ailleurs pas : les deux œuvres ne sont pas mentionnées dans leur catalogue — du moins, je n'ai pas su les découvrir. Ils ne vous reprochent pas non plus de ne pas aimer Pierre Thée *(Racines de Sept,* La Baconnière) — alors que vous aimez Walter Vogt *(Le Congrès de Wiesbaden,* Galland) — puisque Thée n'est pas mentionné plus que Pidoux ou Fontanet. En revanche, s'ils comprennent fort bien votre goût pour Corinna Bille *(Les Invités de Moscou,* Galland) ou pour Goeldlin *(Juliette crucifiée,* Galland — vous avez une passion pour les livres publiés chez Galland !), ils s'étonnent un peu que vous n'aimiez pas Barilier et vous recommandent *Le chien Tristan* et *Journal d'une mort* (tous deux parus à L'Age d'Homme).

Vous n'aimez ni Cherpillod, ni Haldas — les libraires non plus, qui ne mentionnent pas leurs œuvres (à moins que de nouveau, je n'aie pas su les découvrir), et vous n'aimez pas non plus Anne Cunéo *(La Machine Fantaisie,* Galland) — mais là, les libraires sont d'un autre avis et recommandent cet essai.

Chapitre poésie : Vous aimez un-peu-beaucoup-passionnément Baudelaire (cité trois fois, une fois parmi les livres de La Pléiade, une fois au rayon de la poésie et une fois à propos d'un livre de critique) et vous aimez un peu Verlaine (cité une fois parmi les livres de La Pléiade, mais non pas au rayon de la poésie).

Un seul être vous manque...

Les libraires apprécient Tâche *(L'élève du matin,* Galland) et R.-E. Bernard *(Les arbres sont des bois de cerf dans la forêt des hommes,* Galland), que vous n'aimez pas. En revanche, vous êtes d'accord avec eux pour ne pas aimer Pierre Katz *(Angoisses,* aux Editions Saint-Germain-des-Prés) — curieux, ça, ce sont des poèmes admirables ! Vous avez une passion pour la sexualité (huit mentions dans la rubrique *Vos sujets préférés)* et vous vous intéressez beaucoup aussi à la Suisse (sept mentions) — aucun rapport, naturellement. A propos de la Suisse : les libraires vous recommandent *Fontaines des campagnes vaudoises,* de Paul Bonard, que vous n'aimez pas, Dieu sait pourquoi (Ed. 24 Heures — direction Galland) et *La Haute Route du Jura* (que vous n'aimez pas) de Chappaz (que vous aimez), préfacé par Galland (Ed. 24 Heures). Mais ils ne vous recommandent pas les *Vieilles Eglises de la Broye* (Ed. des Terreaux), de Vio Martin, que vous n'aimez d'ailleurs pas.

Dernière remarque : vous qui aviez un goût si décidé pour les « Cahiers de la Renaissance vaudoise », vous l'avez complètement perdu — du moins, je n'ai pas su découvrir un seul titre de cette honorable collection. Il est vrai que M. Galland ne la dirige plus. Et le poète l'a bien dit : « Un seul être nous manque, et tout est dépeuplé ».

J. C.